

Sarah Moon pour Yohji Yamamoto (1996).



SARAH MOON



Autoportrait dans ELLE en 2001.



« Le Pavot » (1997).

LA FÉE MOON

D'ELLE ON CONNAÎT LES IMAGES MÉLANCOLIQUES, LES APPARITIONS FÉMININES COMME ENVELOPPÉES DE SECRET. LE MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS REVIENT SUR LE PARCOURS DE LA PHOTOGRAPHE SARAH MOON. MAGICIENNE DU TEMPS SUSPENDU.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE



« En roue libre » (2001).

L'exposition est encore en chantier et il faut montrer patte blanche, décliner son identité dans un registre pour avoir le droit d'y pénétrer. Lorsque Sarah Moon arrive, la gardienne l'apostrophe et la photographe épelle son nom avec gentillesse, comme si de rien n'était, comme si elle n'était pas la maîtresse de ces lieux. Elle est humble et exquise. Haute comme trois plumes, toute menue et bouclée, l'œil bleu et rond, on dirait qu'elle a été dessinée par Van Dongen. Minuscule silhouette en ce musée d'Art moderne qui accueille une splendide exposition de son œuvre où les robes correspondent secrètement avec des perroquets, où les photos de mode aux allures de tableaux se marient avec des paysages portuaires. On y découvre aussi ses films, adaptations de contes faits de sang et de larmes. Sarah Moon est une fée qui, depuis plus de cinquante ans, suspend le vol du temps, recompose la réalité, guette l'inattendu – un geste, une ombre, un reflet... – pour le transformer en histoires évanescentes. Si elle n'aime pas beaucoup les interviews, c'est parce qu'elle possède la pudeur d'un monde ancien, le souci du mot juste et la volonté de ne pas répondre d'une phrase à des questions qui méritent qu'on s'y attarde. Et elle préfère sourire de sa biographie pleine de fautes sur Wikipédia ! On se souvient de Philip Roth qui avait écrit pour rectifier les erreurs de la sienne et auquel il avait été répondu qu'il n'était pas une source crédible... Sarah Moon n'est pas la meilleure source pour parler d'elle-même. Son regard vif se fait interrogatif quand on lui parle de son œuvre, même si ce mot solennel sonne pour nous comme une évidence. Elle invoque la chance, l'époque, le bon endroit au bon moment, le travail. « Je me sens comme un artisan. Une œuvre ? Disons que je montre ce que je crois être mieux que tout ce que j'ai raté. Tout le monde me demande si je suis contente... Bien sûr que je suis contente ! C'est très impliquant une exposition ○ ○ ○



Dans ELLE en 2002, le mannequin Rahel Geritsen.



« La Fin des vacances » (2017).



Dans ELLE en 1997, le mannequin Jelena Ivanovic.

○ ○ ○ — le titre de l'exposition le dit, c'est le présent chargé du passé, avec tout ce que cela implique. Si chant du cygne il y a, c'est un beau chant du cygne. » Et tout de suite, parce qu'elle préfère braquer les sunlights sur d'autres talents que le sien, elle parle de la salle consacrée au génial éditeur et publicitaire Robert Delpire dont elle a partagé la vie durant quarante-huit ans.

Lorsqu'on exprime notre émotion de revoir ses campagnes pour Cacharel, papillons épinglés sur les murs de notre adolescence, elle a cette phrase merveilleuse : « Je suis un souvenir d'enfance, une petite madeleine pour les filles de votre génération. » Et on se remémore ces après-midi passées à essayer de ressembler à Loulou et à ces créatures aux yeux fardés qu'elle a inventées. Elle-même, alors qu'elle se prénommait encore Marielle, a commencé comme mannequin après que deux photographes, cherchant une jeune fille pour jouer Gigi au cinéma, l'eurent arrêtée dans la rue. Elle n'a pas été l'héroïne de Colette, mais elle est entrée à l'agence Paris Planning. « Ce n'était pas du tout un métier pour moi, j'étais timide, petite, alors que l'époque était aux grandes Américaines. Mais c'était tout ce que je savais faire ! »

Danseuse, artiste, à quoi rêvait la petite fille en fleurs ? « Je ne me souviens pas beaucoup de mon enfance. » Une ombre passe... Deux ou trois choses qu'on sait de Sarah Moon : elle est née en 1941 à Vernon, elle a été à l'école en Grande-Bretagne où elle a appris

“
JE SUIS UN
SOUVENIR
D'ENFANCE,
UNE PETITE
MADELEINE POUR
LES FILLES DE
VOTRE
GENERATION.”
SARAH MOON

travaille pour les magazines « Vogue », « Nova », pour ELLE avec le directeur artistique Peter Knapp. « Il m'a donné l'un de mes premiers boulots et je l'ai complètement raté. Je lui ai téléphoné pour le lui dire et il m'a laissé recommencer. Il était solidaire. » Pourquoi était-ce raté ? « Parce que je voulais tout et que c'était trop vouloir. » Sarah Moon devient l'une des rares femmes photographes de cette époque. S'en souvient comme d'une chance, encore elle. Ne court pas les manifestations féministes, mais se souvient parfaitement du vote pour le droit à l'avortement par Simone Veil — « C'était extraordinaire. Je la trouvais magnifique. Mon cœur a toujours été du côté

l'anglais et les bonnes manières. Elle est la cousine germaine d'Anne Sinclair et, pour découvrir, un peu, sa famille, il faut lire l'ouvrage bouleversant que le journaliste a consacré à leur grand-père, « La Rafle des notables ». Les deux femmes ne se voient pas tous les jours mais s'aiment et s'admirent et sont mues par la même tenue. « Never explain never complain... » Après un passage au cours Berçot, la voilà donc modèle par hasard. Mais déjà, par amitié, elle réalise des portraits de ses collègues, pour leur book. Tout se sait dans ce petit monde de la mode. Un jour, le photographe Jean-Régis Roustan est malade et lui demande de le remplacer pour réaliser une série dans « L'Express ». Marielle devient Sarah, un autre de ses prénoms, et « Moon », par hasard jure-t-elle. Cette femme, le hasard est son amie.

des femmes. Si c'est cela être féministe, alors je le suis ». Une folle créativité flotte dans l'air des décennies 1960 et 1970 dont les rois sont Helmut Newton, Richard Avedon, Guy Bourdin qu'elle admire énormément, « j'aimais qu'il se serve de la photo comme d'un tremplin pour l'imaginaire ». La reine Sarah s'en sert, elle, pour raconter des histoires, transcende les Liberty de Cacharel, la maille de Sonia Rykiel, les volumes architecturés de Yohji Yamamoto ou de Comme Des Garçons et aujourd'hui encore les robes de Dior. Dans ses photos, la mélancolie le dispute à l'humour, l'humour étant la courtoisie des mélancoliques. Elle dit qu'elle ne sait pas photographier un jean. « Je fais presque toujours la même photo, une robe, une femme, ou plutôt une femme, une robe. Ce qui m'intéresse surtout dans la mode c'est la femme qu'elle habille, comment elle est transformée par le vêtement. Le temps de la prise de vue, elle devient l'héroïne d'une histoire qui ne tient à rien si ce n'est à la mode qu'il faut montrer. » Sarah Moon égrène les noms des rédactrices, des modèles, blondes ou brunes, telle n'est pas la question, ce qui la touche, c'est une nuque, une bouche, une gestuelle. Elle s'arrête sur son amie Sasha Robertson, qui lui faisait penser à Virginia Woolf. « La beauté, c'est une hydre à mille têtes. Je ne préfère aucune beauté en particulier. Mais je ne pourrais pas photographier quelqu'un pour qui je n'ai pas d'empathie. » Elle se mélange dans les dates dont elle se fiche, ses jalons ne sont ni des mois ni des années, ce sont les équipes, les rencontres, les souvenirs de cette parenthèse légère et enchantée, du temps de l'insouciance. Rien à voir avec la jeunesse d'aujourd'hui, dont elle se préoccupe, elle qui cite un article de « Libération », une enquête de Florence Aubenas. On la sent concernée. Elle est coquette aussi, enfin elle l'était : « J'adore les vêtements. Mais il y en a plein que je ne porte plus car vieillir, c'est réduire. Mais ce n'est pas grave. » Rien de grave ? Quand elle ne veut pas répondre, elle dit juste que c'est compliqué. Sans doute n'est-ce pas un hasard si

passionné, le passé et le présent aussi. Elle a fait reproduire sur un mur de l'exposition cette phrase de T. S. Eliot : « Le temps passé, le temps futur, ce qui aurait pu être et ce qui a été tendent vers une seule fin, qui est toujours présente. »

Est-ce que le temps la tourmente ? « Vieillir, ce n'est pas drôle. J'ai souvent envie d'arrêter les horloges. C'est un processus de perte, on perd les gens qu'on aime, on perd des possibilités, mais c'est la même chose pour tout le monde... » Est-elle très différente aujourd'hui de la jeune photographe de 18 ans ? « Cela dépend des moments. Parfois, je me sens des enthousiasmes de 20 ans, parfois, j'ai 100 ans. Disons que je ne suis ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. » Et dans des volutes de fumée de cigarette, Sarah s'en va avec ses secrets. Mais peut-être suffit-il de plonger dans ses photos, telle Alice au travers du miroir, pour découvrir les mystères de cette noble discrète ? ■

« SARAH MOON, PASSÉ PRÉSENT », jusqu'au 10 janvier 2021, musée d'Art moderne de Paris (16^e).



« La Mouette » (1998).

SARAH MOON